

Wilfarth quelques changements, empruntés en partie à Argutinski et Zalewski et ayant principalement pour objet d'accélérer la marche de l'analyse. Selon l'auteur la meilleure voie à suivre est, en traits généraux, la suivante: 10 c.c. de substance liquide ou 1—3 grs. de substances solides sont introduits dans un petit ballon (100 c.c.) et pesés, après quoi on y ajoute 10—20 c.c. d'un mélange d'anhydride phosphorique (200 grs.) et d'acide sulfurique (1 lit.); ayant introduit 0,1 c.c. de mercure, on chauffe jusqu'à décoloration complète, on laisse refroidir et l'on étend d'eau jusqu'à 50 c.c., puis on transvase dans un ballon à long goulot (500 c.c.), on ajoute une cuillerée à café de talc et quelques gouttes de phénolphtaléine dissoute dans l'alcool et étendue d'eau (1 : 1), puis de la soude caustique (333 grs. pour 1000 grs. d'eau) jusqu'à ce que la coloration rouge disparaisse moins vite à l'endroit où tombe la goutte d'alcali. Quand la liqueur est refroidie, on ajoute encore de l'alcali jusqu'à ce que la coloration rouge persiste, puis on y verse rapidement 12 c.c. d'une solution aqueuse de sulfure de sodium (1 : 1 $\frac{1}{2}$), après quoi on ferme avec un bouchon de caoutchouc traversé par un tube (30 cts de long) qui communique avec le réfrigérant, à l'autre extrémité duquel s'adapte à l'aide d'un bouchon un tube de Péligot. Ce tube contient de l'acide sulfurique étendu et quelques gouttes de congo dissous dans l'eau et neutralisé par l'acide sulfurique jusqu'à la coloration violette. Lorsque le ballon à distillation a été mis en communication avec le réfrigérant, on procède au chauffage. On arrête la distillation après que la plus grande partie du liquide a passé, puis on titre au moyen de la solution alcaline, (l'indicateur se trouvant déjà dans la liqueur).

L'auteur donne en outre des indications sur une méthode simplifiée pour la préparation des liqueurs titrées.

L'auteur résume ainsi la méthode Kjeldahl-Wilfarth, telle qu'il l'emploie dans les travaux de dosage de l'azote dans les substances organiques:

1) Analyse des grandes quantités de matière; 2) pesée dans le ballon à oxydation (Kjeldahl); 3) usage de petits ballons pour la destruction des substances organiques (Kjeldahl); 4) destruction de la matière organique par un mélange d'acide sulfurique et d'anhydride phosphorique (Kjeldahl) avec addition de mercure (Wilfarth); 5) neutralisation d'après la phénolphtaléine ajoutée directement à la liqueur à analyser; 6) addition de talc (Argutinski); 7) distillation dans de petits ballons; 8) emploi d'un tube à longue branche montante réunissant le ballon à distillation avec le réfrigérant (Arg.); 9) titrage au moyen du congo (Zalewski) additionné à la liqueur avant la distillation; 10) préparation très simplifiée des liqueurs titrées.

Rybakoff, Th. Dr. Sur la pathologie de la cellule nerveuse et de ses prolongements. (Archives russes de pathologie, de médecine clinique et de bactériologie. Rédigées par le profes. Podwissotzky. St.-Pétersbourg. Tome VII. 1899. 8^o pp. 87).

En examinant par la méthode de Golgi l'écorce cérébrale de 10 animaux (cobayes), soumis pendant différentes périodes de temps (de 5 à 30 jours) à des intoxications par le plomb, nous avons observé une modification assez marquée des prolongements protoplasmiques des cellules nerveuses et, dans

certains cas, — du corps cellulaire lui-même. Le caractère général de ces modifications s'exprimait en ce que les prolongements perdaient leurs contours réguliers et apparaissaient très nettement déformés: sur leur trajet on pouvait observer une série d'épaississements fusiformes ou sphériques, donnant aux prolongements un aspect perlé.

Il y avait des cas où l'on pouvait voir la désagrégation des ramifications protoplasmiques en mottes ou en gouttes superposées. On remarquait avec ça que les appendices piriformes, qui normalement sont plantés en abondance sur le prolongement de tous les côtés, disparaissaient à un degré plus ou moins grand. Ces modifications étaient accusées la plus dans les couches superficielles de l'écorce cérébrale et envahissaient de préférence le panache protoplasmique; quand aux prolongements basilaires ils étaient bien plus rarement altérés.

Nous basant sur nos recherches personnelles, nous nous sommes convaincus que le processus morbide débute dans les ramifications dendritiques les plus fines et se propage progressivement sur les troncs plus gras, arrivant parfois jusqu'au corps cellulaire. Ce dernier en ce cas apparaît ou gonflé, ou si défiguré, que la forme pyramidale de la cellule disparaît, ou enfin il devient très nettement ridé. Là, où l'intoxication a duré plus longtemps, les modifications des prolongements sont accusées le plus. Quant à la déformation du corps cellulaire, elle s'observait presque exclusivement dans les cas, où l'intoxication a été de plus longue durée.

Un tableau analogue a été constaté par différents auteurs dans divers états de l'organisme et a été décrit par les uns sous le nom *d'état moniliforme* (Demoor, Heger, Stefanowska etc.) et par les autres sous le nom *d'atrophie variqueuse* (Golgi, Collela, Monti, Azoulay et Klippel etc.).

D'après notre avis tout ce tableau est le résultat d'une influence immédiate sur la cellule de l'agent pathogène quel que fût le caractère de ce dernier. Le processus lui même doit être rapporté aux processus destructifs; il faut croire pourtant, qu'en cas de lésion moins grande la restitution ad integrum du prolongement est possible quelquefois, mais dans les cas plus graves survient une disparition complète des prolongements et une atrophie du corps cellulaire.

Bronstein, J. Dr. Pourquoi l'endothélium des capillaires du tissu musculaire n'englobe-t-il pas les corpuscules circulants dans le sang?
(Ibid. pp. 205).

Depuis le travail de M. le Profes. Wyssokowitsch sur le sort des microorganismes, injectés dans le cours sanguin de l'animal, beaucoup d'articles ont paru sur ce thème dont les auteurs ont étudié la phagocytose des microbes (resp. des corpuscules microscopiques) par tous les organes du corps, sauf les muscles.

L'auteur avait pour but d'éclaircir le rapport du tissu musculaire aux spores saprophytes (*B. loxosporus*, *erythrosporus*, *pseudanthracis*, *subtilis*), injectées dans le sang.

Voici la méthode de ses expériences. On isolait chez un lapin l'art. crurale, on faisait passer sous le vaisseau une ligature et on injectait dans la veine